

CE1 : "Les effets du confinement sont désastreux"

EDUCATION. Le niveau des élèves de CE1 a légèrement baissé cette année. L'une des causes : la fermeture des écoles entre mars et mai dernier.

Apprendre à lire, à écrire ou à poser une addition. Ce n'est pas toujours chose aisée pour les plus petits... Et encore moins quand un confinement de plusieurs mois est passé par là. Cette année, le niveau des élèves de CE1 a baissé en math mais surtout en français. C'est ce qu'il révèle les résultats des évaluations annuelles publiés ce lundi par le ministère de l'Éducation nationale (*lire par ailleurs*). "L'apprentissage de la lecture demande des éléments de plu-

sieurs compétences simultanées, comme l'écriture et la compréhension", explique Eliane Christin, inspectrice de l'éducation nationale à Sainte-Marie. "En CP, un énorme travail doit être fait sur la phonologie ou l'alphabétique, mais cela n'a pas été vu l'année dernière", complète-t-elle. Autre raison : le manque d'interaction entre élèves permettant leur développement cognitif.

Marion*, enseignante d'une classe de CE1 dans l'Est de l'île, est catégorique : "Les effets du confinement sont désastreux".



"LES COMPÉTENCES NE SONT PAS ENCORE ACQUISES"

Lorsqu'elle accueille ses élèves à la rentrée scolaire, elle établit rapidement un constat : "Tout est à revoir".

Entre les quatre murs de sa classe, des marmailles ne savent plus s'asseoir correctement, n'arrivent pas à tenir leur stylo et peinent à rester concentrés. "Les compétences ne sont pas encore acquises. Cela va de la discipline à l'apprentissage", relate l'enseignante. "Ils sont encore tout petits, ils sortent du CP mais ils n'ont pas eu une année complète".

"ON NE S'IMPROVISE PAS PROFESSEUR !"

Pendant le confinement, la plupart des parents ont ainsi dû endosser le rôle de professeurs des écoles et parfois jongler avec leur vie professionnelle. "Le début des difficultés", pour Sandrine Poudroux, pourtant pleine de bonne volonté. A la maison, sa fille Louna ne progresse plus.

Alors que Louna faisait partie des meilleurs élèves de sa classe, son niveau de lecture stagne. Quant aux apprentissages nouveaux tels que l'heure, elle n'y arrive tout simplement pas. "Je suivais les cours donnés par la maîtresse mais on ne s'improvise pas professeur ! Ce que j'enseignais à Louna ne restait pas, alors qu'elle avait retenu ce qu'elle avait appris plus tôt en classe", témoigne Sandrine.

DES RENCONTRES VIRTUELLES PAS TOUJOURS ÉVIDENTES

Pour Caroline Cousinié, maman de deux filles dont l'une scolarisée en CP l'an dernier, la principale difficulté à surmonter concernait les interactions sociales. "Clémence n'a pas pu garder le lien avec sa maîtresse et ses camarades, car elle souffrait d'une timidité maladive. Elle faisait des nuits blanches la veille des rencontres virtuelles, c'était une vraie torture, on a dû arrê-



Au début de l'année 2020, 72,6% des élèves de CE1 savaient correctement écrire des mots contre 77,1% l'an dernier (photo d'archives LYL).

ter", confie sa maman. Si Clémence n'éprouve pas de trop grandes difficultés à l'apprentissage, elle a néanmoins du mal à rester concentrée. "Quand je m'occupais un peu plus de sa grande sœur qui était en CE2, elle me sollicitait plus. Ce qu'elle ne faisait pas avec la maîtresse, elle le faisait avec moi", analyse-t-elle.

Quand le portail de son école rouvre en juin, Clémence souhaite revoir ses amies qu'elle n'a pas vu depuis trois mois. Mais le retour sur les bancs de l'établissement ne se passe pas comme prévu. "Le protocole était très strict, elle n'avait pas le droit de jouer ou de parler à ses copines, elle est revenue traumatisée, donc on a fini l'année de CP à la maison", raconte Caroline.

"LES ENSEIGNANTS DOIVENT GÉRER LE CÔTÉ ÉMOTIONNEL"

"Pour apprendre, il faut être bien dans sa tête, ce qui n'a pas été le cas et qui n'est toujours pas le cas", explique Nicole Florentiny, psychologue pour enfants. "Tout comme les adultes, les enfants doivent intégrer ce qu'ils sont en train de vivre, la pandémie, le port du masque, la peur, les angoisses".

Ainsi, pour les élèves rentrés en CE1 cette année, un temps d'adaptation est amplement nécessaire. "Avant de pouvoir apprendre, un enfant qui a été confiné a besoin de parler et raconter ce qu'il a vécu. Les enseignants doivent, cette année, gérer un côté émotionnel avant de pou-

voir emmener les élèves vers un apprentissage", poursuit la psychologue.

Des conseils appliqués à la lettre par les professeurs. A la rentrée scolaire, chacun s'est adapté à cette situation inédite, en intégrant notamment, un temps de parole en classe. Certains ont ensuite établi des groupes niveaux, d'autres ont détourné des exercices sous forme de jeux. Tous ont revu les bases de l'apprentissage normalement acquis en CP, comme les lettres de l'alphabet ou encore les nombres premiers.

Enseignante depuis 35 ans, Marie-Hélène Souviraa, elle, ne voit que le côté positif de cette période particulière. "Nous avons tous galéré, familialement, professionnellement, peut-être même financièrement, mais qu'avons nous appris de cette épreuve ?", questionne-t-elle avant de répondre : "J'ai décidé de garder ce que nous avons installés avec les parents d'élèves, devenus des partenaires. Ils ont vu qu'ils pouvaient être acteurs et investis dans l'apprentissage des acquis de leurs enfants".

Et lorsque les cloches ont sonné le début de l'année Marie-Hélène a retrouvé des enfants heureux de venir à l'école. "Pendant ces premières semaines, j'ai très très bien travaillé avec des élèves enthousiastes qui ont pris beaucoup de plaisir à retourner en classe. Aujourd'hui, tout est pratiquement revenu à la normale !".

JADINE LABBÉ PACHECO

REP+ : DES ENSEIGNANTS ENGAGÉS

"En REP+, les enseignants sont très engagés et cet engagement paie", raconte une enseignante de CE1 qui souhaite garder l'anonymat. Dans sa classe, elle s'occupe de 14 élèves. Un petit effectif qui lui permet de s'adapter à chaque enfant. "Nous avons davantage de moyens pour travailler mais les enfants que nous suivons viennent d'un milieu difficile", rappelle-t-elle.

Si elle constate un léger écart entre bons et moins élèves, elle est plutôt satisfaite. "Nous avons établi un bilan en début d'année, et environ 2/3 des élèves ont réussi", relate-t-elle. Pendant les vacances scolaires, des stages pour les élèves en difficulté ont été mis en place. En période scolaire, ce sont des heures de soutien qui sont proposées à celles et ceux qui en ont besoin. "Nous mettons le paquet pour aider ces élèves, ce ne sont pas quelques mois de leur scolarité qui vont tout remettre en question, tout est rattrapable".

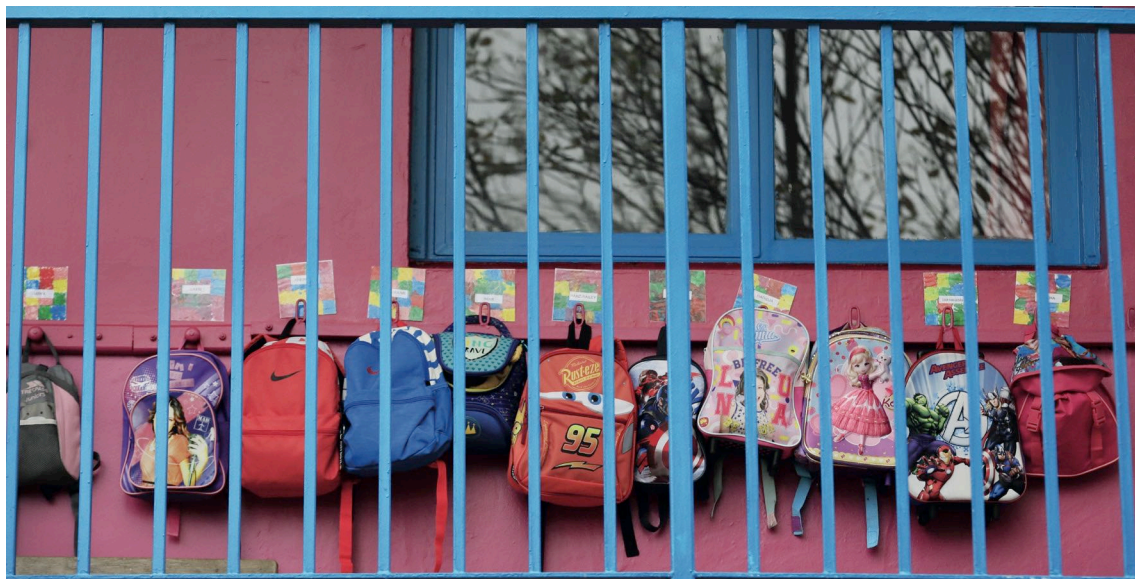
Des évaluations nationales pour accompagner les élèves

Chaque début d'année depuis 2018, 1,6 millions d'élèves de CP et de CE1 sont évalués partout en France. Menées par le ministère de l'Éducation nationale, ces évaluations permettent aux enseignants d'apprécier les acquis de leurs élèves. Objectif : déterminer comment accompagner au mieux un élève.

A la rentrée scolaire, 68,3% des élèves de CE1 lisaient correctement à voix haute, contre 72,6% en 2019 ; et 72,6% savent correctement écrire des mots contre 77,1% l'an dernier. En mathématiques, la baisse est moins marquée qu'en français. En 2020, 74,7% savent correctement lire des nombres entiers contre 75,6% en 2019.

A La Réunion, un test de positionnement a aussi été conduit deux semaines avant ces fameuses évaluations. "Cela a permis aux enseignants de savoir quelles étaient les difficultés de leurs élèves en français et en mathématiques", explique Eliane Christin, inspectrice de l'Éducation nationale. Suite à ces tests, la priorité a donc été donnée aux fondamentaux afin de rattraper ces semaines sans école en présentiel.

Et les efforts semblent porter leurs fruits ! "Les élèves reviennent de loin : il y avait des choses à rattraper, il fallait revenir sur les compétences déficitaires ; Mais au terme de cette première période, les élèves ont rattrapé leur retard grâce à la mobilisation des équipes enseignantes".



Cette année, les élèves ont repris le chemin de l'école après plusieurs mois d'enseignement à la maison (photo LYL).

En CP, un suivi permanent pendant le confinement

Quand les écoles ferment leurs portes en mars dernier, la moitié des élèves de CP de Gabrielle ne sait pas encore lire. Mais l'enseignante ne baisse pas les bras. A distance, elle tente tant bien que mal, d'assurer un suivi permanent. "Avec l'équipe éducative, nous avons mis en place un blog de l'école mais moi en parallèle, j'utilisais une plateforme interactive que j'ai payé de ma poche". Sur les écrans, Gabrielle échange par messagerie instantanée avec parents

et élèves. A celles et ceux qui éprouvent des difficultés à se connecter, elle leur donne son numéro de téléphone.

"Les parents faisaient leur part, je faisais la mienne. Nous étions vraiment dans la coéducation, nous avons tous bien travaillé". A la fin de l'année scolaire, seuls deux élèves n'arrivent pas à lire. "Nous avons ensuite constitué les classes de CE1 avec les futurs professeurs pour qu'ils soient reçus dans les meilleures conditions cette année".